

DES PRÉTENTIONS MARXISTES AUX RÉALITÉS...

Disons qu'un matérialiste-dialecticien devrait respecter les faits historiques. Il n'en est pas ainsi puisque les marxistes, agrégés ou primaires, les dégradent, réduisent tout ce qui existe aux règles de leur doctrine étriquée, oublient ou font semblant d'ignorer que chacun observe ses contemporains, analyse leurs gestes, leurs pensées. On oublie aussi que chacun, s'il veut vivre, doit s'interroger sans cesse, doit agir et résoudre les énigmes individuelles ou collectives.

De plus en plus, on veut faire croire que la sociologie a trouvé, grâce à Marx, des principes directeurs, lesquels expliquent à merveille, la genèse du travail. On s'efforce d'effacer tout concept révolutionnaire antérieur à Marx, on nie que l'humanité est partagée, depuis belle lurette, en deux à ans distincts, d'un côté les exploiteurs, de l'autre les exploités. On ne veut pas admettre que cette lutte séculaire ne cessera que lorsque chacun aura appris à respecter son prochain tout comme il désire qu'on le respecte.

Les faits sont là, ils montrent que chacun recherche le plaisir et évite autant que faire se peut les peines. Il en est ainsi depuis l'apparition de l'homme, et c'est en vain que l'on voudrait faire croire le contraire.

D'après les marxistes, au dix-huitième siècle ainsi que au cours de la moitié du dix-neuvième, l'utopisme était maître. A cette époque, les concepts, les pensées étaient des utopies, cependant les marxistes eux-mêmes avouent: «*qu'au dix-huitième siècle les philosophes bourgeois de France, pensaient et enseignaient, s'appuyant sur les sciences, que le monde est connaissable, qu'il est possible de le transformer pour le bien des hommes, ils estimaient que l'homme est perfectible, qu'il peut devenir meilleur*».

Or, que cela plaise ou déplaise, Marx généralisa, en l'amplifiant, ce que les utopistes avaient dit bien avant lui, ainsi lorsqu'on renonce à chevaucher sur les routes astrales, on se demande: comment il se fait que le marxisme «*lequel à un sens élevé de ses responsabilités, qui ne laisse rien au hasard, qui estime chaque effort à son prix*» est une philosophie ayant engendré la dictature la plus monstrueusement sanguinaire que l'histoire ait connu? Naville et Garaudy devraient résoudre ce problème.

Certainement, on peut répondre que la dictature du prolétariat rieur. Cela est une vérité Incontestable, cependant, on aurait tort de partager l'opinion de Merleau-Ponty émise dans son «*Humanisme et Terreur*» et confondre ainsi, défense et agression. Sans doute, est-il nécessaire, voire indiscernable d'être intransigeant vis-à-vis des principes, en revanche le sectarisme est, à coup sûr, pourvoyeur d'injustices. Lorsque Lénine écrivait: «Si parmi les socialistes des hésitations se manifestent, réprimés ces hésitations sans merci. Etre fusillé, voilà le sort légitime du lâche à la guerre», l'illustre trépassé oubliait que la révolution de 1917 fut, à ses débuts, défendue par un nombre respectable d'indécis, voire même d'ennemis ou adversaires de la dictature personnelle ou bismarkienne.

En plus de cela on peut ajouter que la pensée de Lénine fut mise en pratique par le seigneur Staline, lequel se chargea de débarrasser la dictature soi-disant du Proletariat, des indécis de la trempe de Trotsky, Okoudjam, Kirov, ainsi que des camarades de la *Commission de Contrôle* composée de 187 vieux-camarades au passé respectable.

En dépit des affirmations de Lénine: «*Le socialisme, c'est la suppression des classes, mais il est impossible de les supprimer d'un seul coup, c'est à cause de cela que ceux qui entendent vaincre le capitalisme doivent avoir assez de persévérance pour essayer des nouveaux procédés, modes, moyens de lutte pour mettre au point les meilleurs d'entre eux*», l'histoire montre que depuis 1917 beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Moskova et que les événements sont tels que, même en racontant des sornettes, l'on n'arrivera jamais à supprimer les mensonges, la boue, le sang qui recouvrent le blason de la dictature bolcheviste car, après tout, les faits sont là, inscrits en caractère de sang dans le grand livre qu'est l'histoire, de sorte que chacun est à même de contrôler et d'analyser. Ainsi lorsqu'on dénonce un fait réel, un crime, on ne

calomnie pas, on constate que les belles phrases sont du vide sonore puisque tout prouve qu'en U.R.S.S. le socialisme (utopique ou scientifique) n'existe que dans les brumes de la Sibérie et de l'imagination de ses laudateurs. Au paradis de la dictature du prolétariat, le camarade dictateur, monarque absolu, ne se contente pas de supprimer les ennemis de la révolution, mais emporté par son penchant irrésistible de destruction, il complot contre ses anciens camarades, ses amis, limoge ses collaborateurs, les emprisonne ou les expédie en Sibérie, quand il ne les gratifie pas d'un coup de pistolet dans la nuque. Il est vrai qu'il agit ainsi par fidélité aux impératifs du trio Marx-Engels-Lénine théoriciens de la «*Dictature est une étape vers la société sans Etat*».

Les agrégés marxistes s'égosillent aux fins de faire croire qui «*le marxisme est une philosophie du prolétariat, lequel n'a pu seulement assimilé cette philosophie mais encore l'a enrichie, car sa lutte pour transformer la société lui a fixé la tâche de comprendre cette société et l'étudier scientifiquement*».

Un tel langage est la preuve irréfutable du Jésuitisme marxiste.

A vrai dire le marxisme est un produit du tandem Marx-Engels et pas du tout une philosophie du prolétariat, lequel suit les slogans communistes comme il subit le facisme ou les commandements de l'Eglise.

On n'étonnera donc personne en disant que le matérialisme marxiste est l'école de la naïveté et de l'imaginaire, c'est donc par un abus des mots que l'on colle au marxisme, le qualificatif de scientifique car les faits montrent qu'il relève de l'innéité et en plagiant Lénine, on peut dire «*Le marxisme est la maladie infantile de l'humanité*».

Certainement le prolétariat été et est plus que jamais actionné par le désir d'améliorer sa condition, mais c'est là un penchant qui anime l'humanité en général puisqu'il est notoire que tous les humains sans exception désirent accroître leur bien-être.

Il est bizarre de constater que des pontifes comme Marx-Engels et compagnie osèrent qualifier le siècle de Diderot, Voltaire, Leroux, Rousseau et celui de Lamark, Darwin, Blanqui, etc... d'époque utopique alors qu'en réalité tous ces penseurs convergeaient vers un même but, celui du respect intégral de la personne, car après tout, c'est aux soit-disant utopistes qui jalonnent l'histoire, ainsi qu'aux encyclopédistes et aux autres que l'on doit «*Les Droits de l'Homme et du Citoyen*», tandis que les marxistes sont les auteurs du droit imprescriptible et primordial de la dictature devant laquelle le droit de l'Homme doit s'incliner, s'effacer.

Que cela plaise ou déplaise, qu'importe, la vérité montre que la Révolution française de 1789 a ouvert la voie à la prise de conscience des travailleurs, qu'elle a insufflé à Marx-Engels, Proudhon - Stirner - Tolstoï - Bakounine, leurs théories philosophiques. Disons aussi, sans crainte du ridicule, que la Révolution russe, fille de la Révolution française, est la négation même de l'esprit de liberté, d'émancipation, de justice que la Révolution de 1789, insuffla à l'Univers.

Conclusion, si les ouvriers, au lieu de suivre les hâbleurs, les professionnels charlatans ès révolutions avaient eu le désir ou la volonté de connaître les phénomènes qui déterminent le comportement humain, nul doute qu'à l'heure actuelle nul n'oserait défendre ou imposer des systèmes hypothétiques, imaginaires tels que Etat, Eglise, Dictature, Autorité, même si cette dernière s'intitule *Autorité Bienfaisante*.

Luc BREGLIANO.
